nes abandonnèrent leurs institutions le jour du soulèvement fasciste, mais emportant la caisse. Tous ces établissements sont repris par la Généralité de Catalogne et confiés, en vue de leur réforme totale d'après des principes humains, au Comité de la Nouvelle Ecole Unifiée.

Prision? Caserne? Ce pouvait être l'un ou l'autre, tellement l'aspect en était sinistre. Les bâtiments de ce couvent-prison (car c'en était un) étaient sales, obscurs, dépouvues d'aération.

Les salles destinées aux classes, où l'on accumulait des douzaines d'enfants, assis sur des bancs incommodes et malpropres, avaient des murs peints de couleurs sombres... Probablement pour que la saleté n'y apparaisse pas trop. Les fenêtres étaient placées à une hauteur respectable et elles étainent grillées de toile métallique afin que les pensionnaires ne puissent pas voir à l'extérieur et rêver de liberté.

Les réfectoires, contenant aux heures des repas des centaines d'enfants, étaient situés au sous-sol. On n'utilise plus ces réfectoires; on les a même désinfectés et cependant il faut vous dire, qu'aujourd'hui encore, l'atmosphère qu'on y respire reste saturée de mauvaises odeurs.

Le couvent est pourvu d'ateliers où les pensionnaires devaient apprendre divers métiers.

Il existe, entre autres, un atelier de serrurerie. Celui-ci, comme on le pense, n'était pas doté du moindre dispositif de sécurite. Les machines avaient été placées si près les unes des autres, que la moindre distraction de celui qui travaillait pouvait faire de lui la proie de la machine voisine. Les accidents étaient très fréquents. Ceux-ci étaient l'occasion pour les moines (ne vous ai-je pas encore dit que des moines dirigeaient cet établissement?) d'un commerce aussi lucratif que facile.

Cela se passait ainsi. Les adolescents étaient assurés contre les accidents de travail. Logique et nécessaire. Seulement quand l'un d'eux était victimie d'un accident de travail, les frais de son traitement étaient à la chage de sa famille... La communauté des frères se contentait, elle, de toucher la prime d'assurance. L'affaire rendait à coup sàr et elle était placée sous la protection de la main de Dieu! Connaissant ce négoce, on n'a plus à se demander pourquoi, en effet, on aurait pris des mesures de protection dans les ateliers.

Les dortoirs? La disposition classique de tous les couvents espagnols. Une énorme salle, avec des lits alignés des deux cotés, à droite et à gauche. Tous les 10 ou 12 lits, un autre plus élévé. Là dormait un moine, qui, de son «mirador», surveillait la chambrée. Les murs y étaient aussi de tons sombres, les fenêtres petites et également grillagées. Dans tous les lits, des parasites... Ainsi étaient les dortoirs.

REGIME INTERNE

Après cette visite, aux locaux, nous avons voulu questionner les pensionnaires pour compléter notre enquête. L'un deux répond à notre question:

—Quel était votre régime intérieur?

—Il était mauvais, très mauvais.

Nous nous levions à 7 heures du matin. Nous devions seulement nous laver la figure et les mains. Malgré qu'il existait un réservoir d'eau pour arroser le potager et que nous aurions pu utiliser pour nous baigner, il nous était formellement interdit de le faire. Un de nous, pour cette raicon, fut expulsé de l'établissement.

En payant un supplément de une peseta par mois, quelques-uns de nous avaient la possibilité de se doucher une fois par mois, pendant la durée maximum de cinq minutes.

Nous allions ensuite déjeuner. Il y avait, parmi nous des «préférés». Nous appelions ainsi ceux qui payaient une pension plus élevé et à qui l'on donnait le matin une tasse de café au lait avec du pain. Mais la majorité ne recevait qu'une tablette de chocolat et du pain. Les frères, prévoyants, veillaient à ce que le pain donné fut vieux de trois jours de telle manière que sa consommation en était bien plus réduite. Avec cet aliment dans l'estomac, nous devions passer toute la matinée à travailler comme des nègres. De 8 heures à midi. Quatre heures de travail intense. Défense de parler et de fumer. Pour nous surveiller, un moine se placait sur une espèce d'estrade d'où il observait tout.

—N'étiez-vous pas payés?

—Que si; nous touchions 5 centimes par semaine. Ou plutôt c'était la valeur qu'avait un bon destiné à l'échange contre des produits alimentaires à l'intérieur du convent!

—On vous punissait souvent?

—Suffisamment. Une des punitions les plus fréquientes, principalement en hiver, était de nous faire rester, pieds nus, devant notre lit pendant un très long temps. Quelques-uns tombèrent malades. Une autre punition fréquente, était de condamner l'enfant à faire un certain nombre de fois le tour de la cour. Le nombre oscillait entre 50 et 100. Ces punitions étaient données pour les motifs les plus futiles. L'un de nous dut faire 70 fois le tour de la cour parce qu'il avait refusé de jouer au football!

—Quand les moines commencèrent-ils à abandonner le couvent? Qu'est-ce qu'ils dirent?

—Le Directeur partit sans rien nous dire. Les autres moines s'habillèrent comme des paysans, vinrent nous trouver dans les ateliers et nous dirent avec le plus grand sérieux du monde que les ouvriers assiégeraient le couvent et nous tueraient tous. Nous soupçonnions qu'il se passait à l'extérieur quelque chose de très important, et comme les cours étaient terminés nous sommes allés trouvér les frères et nous leur avons demandé qu'ils nous donnent l'argent pour retourner dans nos villages. Nous insistâmes à plusieurs reprises, nous attirant toujour cette réponse que nous n'avions pas à nous préoccuper. Nous avons compris, le 19 juillet, quand les frères nous ont abandonnés et que nous nous sommes trouvés seuls et sans un centime.

CHANGEMENT DE PROPRIETAIRE

Les organisateurs nous parlent de l'oeuvre entreprise ici, depuis quelques temps.

—Une de nos premières tâches fut de rendre une salle habitable, pour y intaller les classes. Cette salle fut ornée de couleurs claires. Les bancs de l'église y furent transportés, car c'était les plus commodes et les plus propres.

L'ancien réfectoire fut abandonné. Les pensionnaires prirent celui des moines qui se trouve dans une galerie claire et aérée. Cette amélioration là est déjà considérable.

Tous les matins, il est commandé aux pensionnaires de se doucher et cela pendant tout le temps qu'ils veulent. Le réservoir d'eau est devenu une piscine où l'on s'ébat en toute liberté. En sortant de l'eau, on prend un bain de soleil.

Le régime alimentaire a été amélioré. On dut, d'ailleurs, jeter tout le pain qui se trouvait dans le couvent.

Les enfants avaient vraiment besoin de soins. Un médecin qui les examina, les premiers temps de notre intervention, n'en trouva aucun en bonne santé. Maintenant leur état est déjà bien amélioré. Et tous sont très heureux du changement de régime.

LES BENEFICES DES FRERES

Le commerce que faisait les moines, les «Salesianos» était très important. Voyons en quoi il consistait. L'apprentissage durait cinq ans. Il fallait que les pensionnaires payent les instruments de travail. On payait 60, 70 ou 80 pesetas de pension, plus 25 à l'entrée et 95 pour la literie. Cette literie, invariablement abandonnée par l'élève, était revendue par les moines, 95 pesetas à un nouveau. Les moines touchaient encore le produit des assurances-accidents. Toute cette exploitation était particulièrement scandaleuse, car les élèves étaient des enfants de familles modestes, qui devaient se saigner pour payer la pension.

Maintenant, nous comprenons que les moines disposaient, par ce procédé ,de 300 ouvriers qualifiés **gratuits**. Au bout d'un an d'apprentissage, le travail du pensionnaire était pleinement utilisable. Certains y ont travaillé de 12 à 20 ans. Les moines pouvaient vendre ,avec un large bénéfice, les produits sortis de leurs ateliers et ce ,dans les meilleures conditions de concurrence puisqu'ils pouvaient toujours faire un prix au dessous du marché.

Il y avait dans ce couvent un gand nombres de moines homosexuels. On en a connu surtout deux, Frederic Jordana et Miguel Cardell, ce dernier professeur de francais et de commerce, et qui, nous racontent les enfants, montait le soir dans les dortoirs et passaient ses mains sous les draps de lit...

L'AVENIR

Maintenant, le Comité de la Nouvelle Ecole Unifiée qui régit en Catalogne tout l'enseignement suivant un plan moderne, a décidé d'utiliser la matériel qui se trouve dans ce couvent pour en faire une école de métiers.

Les enfants seront reportés dans d'autres écoles plus confortables .Ils n'ont en tout cas plus aucune inquiétude. Ils savent que ce sont maintenant des hommes qui les soignent. Ils envisagent l'avenir avec confiance. Ils sont fiers d'être des ouvriers et de pouvoir bientôt travailler pour leur propre cause, pour leurs frères, pour ceux qui leur ont donné la liberté.

"Es el partido más inquietante de Cataluña. Está nutrido casi exclusivamente de extranjeros", escribía hace unas semanas un periodista extranjero, refiriéndose al P. O. U. M. Expliquemos a los lectores esas iniciales. "Partido Obrero de Unificación Marxista". Es el antiguo Bloc Obrer i Camperol, fundado por los partidarios de Trotsky, especialista en golpes de Estado. Lo dirige Joaquín Maurin, en unión de Andrés Nin y de Juan Andrade, que en Madrid está actuando cerca del Comité repúblico - social - comunista.

El P. O. U. M., que contaba con un millar de afiliados el 19 de julio, ha aumentado sus fuerzas notablemente. Su influencia política era nula, pero el P. O. U. M. salvo a Companys la noche del 19 de julio, del ataque contra la Generalidad que preparaba la F. A. I., ébria de sangre, después de la iniciación de la teoría de asesinatos que diezmó a la población de Cataluña.

Los soldados que acababan de ser licenciados, fueron requeridos por la Generalidad para que formaran la guardia en unión de las gentes de combate del P. O. U. M. Companys quiso recompensar la colaboración del P. O. U. M., ofreciéndole tres carteras en el Gobierno que iba a formar Casanovas. Los trotskistas rehusaron. Pero declinaron para tener más libertad de movimientos. Para llevar a Trotsky a Cataluña, y dar el golpe de fuerza, para el que se están preparando.

La Generalidad asiste, inerme, a la pugna enta lada entre la F. A. I. y el P. O. U. M., que quizá dentro de muy breve plazo entablarán una guerra franca en las calles de Barcelona. Guerra que servirá para acelerar el fin de la Cataluña roja y antiespañola.

El P. O. U. M. recibía subsidios, antes del 19 de julio, de la Banca judía internacional. Andrés Nin, colaborador de Trotsky, posee la amistad de éste, y dispone de los poderosos medios económicos que el trotskismo puede movilizar.

No se ha hablado con frecuencia del P. O. U. M. Pero conviene tener la mirada puesta en esa organización.

Entre todos los ejemplos que servirán para el porvenir, el de la actividad de una organización política de tipo extranjero en España, autorizada y mimada por los Gobiernos de la República y por el grotesco Gobierno de la Generalidad, es aleccionador.

El dia de mañana, las fronteras de España no se franquearán con la criminal facilidad y benevolencia, con que estaban abiertas a los servidores de los más turbios y viles designios.

F. E. DE LAS J. O. N. S. DE ARAGON

Amanecer

DIARIO NACIONALSINDICALISTA

Año I. - Núm. 41 — Zaragoza. - Domingo, 27 de septiembre de 1936 — Precio: 15 céntimos

«Information» fasciste

Nous reproduisons ci-dessous un article publié le 27 septembre dans le journal «Amanecer» (Aube), organe de la Phalange Espagnole de Saragosse. Nos amis y trouveront deux choses intéressantes:

1.° Que les fascistes s'occupent beaucoup de notre parti.

2.° Une rivalité P. O. U. M., F. A. I. dont nous n'avons jusqu'ici jamais eu connaissance.

Nous lecteurs pourront juger d'apres cela de la véracité des dires de la presse fasciste.

«C'est le parti le plus inquiétant de Catalogne. Il est composé presque exclusivement d'étrangers». Voici ce qu'écrivait, il y a une semaine, un journaliste étranger en parlant du P. O. U. M. Donnons à nos lecteurs l'explication de ces initiales. «Parti Ouvrier d'Unification Marxiste». C'est l'ancien Bloc Ouvrier et Paysan, formé par les partisans de Trotsky, ce spécialiste en coups d'Etats. Il est dirigé par Joaquim Maurin, aidé de André Nin et de Juan Andrade qui est actuellement en contact avec le Comité républicain-social-comuniste.

Le P. O. U. M. qui comptait un millier de membres au 19 juillet, a notablement augmenté ses forces. Son influence politique serait nulle si le P. O. U. M. n'avait sauvé Companys, la nuit du 19 juillet, de l'attaque contre la Généralité que préparait la F. A. I., ivre de sang depuis l'ouverture de la série d'assassinats qui décima la population de la Catalogne.

Les soldats que l'on venait de licencier furent réquisitionnés par la Généralité pour former la garde avec les hommes de main du P. O. U. M. Companys, pour récompencer le P. O. U. M. de sa collaboration, lui offrit trois portefeuilles dans le Gouvernement que formait Casanovas. Les trotskystes refusèrent, mais ce ne fut que pour avoir plus de liberté de mouvement. Pour faire venir Trotzky en Catalogne et tenter le coup de force qui était préparé pour lui.

La Généralité assiste sans rien dire à la lutte qui met aux prises la F. A. I. et le P. O. U. M. et qui peut dans le plus bref délai se transformer en une lutte ouverte dans les rues de Barcelone. Guerre qui servira pour accélérer la chute de la Catalogne rouge et anti-espagnole.

Le P. O. U. M. reçut avant le 19 juillet des subsides de la Banque internationale juive. André Nin, collaborateur de Trotsky, possede son amitié et dispose de tous les moyens économiques que le trotskysme peut mobiliser.

On n'a pas jusqu'ici parlé souvent du P. O. U. M. mais il convient d'avoir l'oeil fixé sur cette organisation.

Entre tous les exemples qui serviront dans l'avenir, celui de l'activité d'une organisation de type étranger en Espagne —organisation autorisée et flattée par les Gouvernements de la République et par le grotesque gouvernement de la Généralité — est plein d'enseignements.

Demain les frontieres d'Espagne ne se franchiront plus avec la facilité criminelle et la bienveillance avec lesquelles elles étaient ouvertes aux serviteurs des plus troubles et des plus vils individus ci-dessus désignés.

Des avions pour l'Espagne!